

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: La pagination est comme suit : [17] - 28 p.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

LES ANNALES TÉRÉSIENNES

BULLETIN MENSUEL

DU

Séminaire de Sainte-Thérèse.

5ème Année. — NOVEMBRE 1885. — No 3.

PETITE CHRONIQUE.

1er novembre.— Si novembre a des jours sombres et mornes, il a aussi des fêtes radieuses pour l'âme. La Toussaint vient la première. Pourquoi faut-il que, célébrée à la chapelle, elle ait perdu pour nous sa solennité d'autrefois ? En vérité, il y a peu de chose pour les sens dans notre étroit et modeste sanctuaire. La foi y retrouve bien nos saints mystères, mais où sont les splendeurs de l'autel étincelant d'or et de cristal ? où est la pompe des cérémonies ? où sont les harmonies de l'orgue auxquelles la vieille église nous avait accoutumés ?... A la grand'messe, M. Silvio Corbeil, professeur de rhétorique, a prêché sur le bonheur du ciel : *Videbimus, amabimus, laudabimus.*

3 novembre.— Nous commençons une neuvaine pour obtenir la grâce d'être préservés du fléau qui désole la ville de Montréal. *Parce, Domine, parce populo tuo.*

4 novembre — C'est toujours double fête au foyer de la famille térésiennne. Honneur à saint Charles, le patron du séminaire ! *Talem ambiamus defensorem !* En admirant ses œuvres et ses vertus, nous apprécions davantage sa haute protection ; elle est, pour cette maison un gage de stabilité, de durée, de prospérité toujours croissante. Honneur à monsieur Ducharme ! Son nom est sur nos lèvres comme en nos cœurs. Ce fondateur, ce père semble revivre aujourd'hui pour ses nombreux enfants qui l'entourent, unis dans un même sentiment de vénération, d'amour, de reconnaissance.

La fête commence dès la veille. A 8.30 du soir, la façade du collège s'illumine. Toutes les fenêtres brillent aux étages supérieurs. Ici, une lumière discrète perce à travers les transparents rouges, bleus et verts ; là, scintille plus vive la lumière des lanternes chinoises : l'ensemble est frappant surtout à distance. En même temps, d'une galerie supérieure on lance un feu d'artifice : fusées, chandelles romaines, serpenteaux

et soleils s'épanouissent à travers la nuit sombre en gerbes d'étincelles, en couronnes de feu, en traînées de lumière, en étoiles filantes; et, au bruit des torpilles qui détonnent, se mêlent les acclamations des élèves qui sont rangés en cercle devant le collège.

Aujourd'hui, à 8.30 du matin, messe solennelle à la chapelle, M. le curé de Saint-Jean, F. Aubry, officie assisté par MM. E. Meunier et A. Godin, Ptres. La messe est chantée par les élèves avec accompagnement de basses.

A midi, grand dîner au réfectoire des élèves. Au centre de la salle, en face de la table d'honneur, apparaît le portrait enguirlandé de M. Ducharme qui semble présider ainsi au festin de la famille.

A 2 heures de l'après-midi, séance académique à la salle des *grands*. La salle est décorée de verdure, de drapeaux et d'écussons. Le grand tableau de saint Charles est placé au fond du théâtre. Voici le programme de la séance: *Ouverture, fanfare—Orphéon: invocation à saint Charles—Académie St. Charles: Discussion par les académiciens A. Boissonneau, E. Monet, A. Lessard, A. Jasmin, O. Cloutier, H. Legault—Chœur: Les anges du printemps—“Louis XI et François de Paule, scène de tragédie (C. Delavigne)—Grand chœur: “Le Renard et le bouc,” fable de Lafontaine—Finale, fanfare.*

Le président de l'Académie, A. Boissonneau, après avoir rendu l'hommage accoutumé à la mémoire de saint Charles et de monsieur Ducharme, annonce le sujet de la séance académique. C'est une discussion plus philosophique qu'oratoire sur un sujet qui ne manque pas d'actualité après les troubles récents du Nord-Ouest: “Est-il permis de résister à un gouvernement tyrannique?” Il s'agit, bien entendu, d'un gouvernement légitime devenu tyrannique. Ainsi posée, la question est vivement débattue entre nos académiciens comme elle l'est entre les théologiens et les philosophes. Les uns prétendent que, l'autorité étant inviolable, il n'est jamais permis d'opposer à l'oppression une résistance active; d'autres soutiennent que l'autorité étant ordonnée au bien du peuple, le souverain qui la détourne de sa fin, peut en être dépouillé au jugement de la multitude.—Entre ces deux extrêmes, il y a un moyen terme; c'est l'opinion embrassée par la plupart des grands théologiens catholiques, S. Thomas, Suarez, Lessius, Billuart, Bianchi: quand un gouvernement oublie sa mission et ses devoirs jusqu'à se faire le tyran et le bourreau de ses propres sujets, le pouvoir a cessé par là-même d'être légitime; on ne peut nier à la société le droit reconnu à l'individu de se défendre contre un injuste agresseur. Dans ces cas le gouvernement tyrannique peut être renversé même par la force.—“Cependant cette théorie est délicate, et, dans la pratique, les théologiens l'entourent de réserves et de précautions.

Dans ce conflit d'opinions quelle est la doctrine de l'Eglise ? Léon XIII la résume en son Encyclique du 15 Novembre 1878, sur la nature et l'origine du pouvoir : " Si quandoque " contingat temere et ultra modum publicam a principibus " potestatem exerceri, catholicæ ecclesiæ doctrina in eos in- " surgere proprio Marte non sinit ne ordinis tranquillitas " magis magisque turbetur, neve societas majus exinde detri- " mētum capiat. Cumque res eo devenerit ut nulla alia spes " salutis affulgeat, docet christianæ patientiæ meritis et ins- " tantibus ad Deum precibus remedium esse maturandum."

Ces paroles condamnent la résistance *proprio Marte*, non pas absolument toute résistance quelconque. Aussi la prière et la patience sont indiquées non pas comme l'unique, mais le dernier remède. Dans la pratique, il peut à peine se rencontrer un cas où les moyens pacifiques ne soient pas suffisants, surtout dans les temps modernes, pour obtenir le redressement des griefs qu'une nation peut avoir contre son souverain. Supposé donc le cas où tous les moyens auraient été employés sans succès, un peuple est libre alors de pourvoir à son existence par les expédients qu'il juge nécessaires. Cependant un peuple catholique, avant de recourir à ce terrible moyen de l'insurrection, devra toujours consulter le saint siège. Ainsi le recours au saint siège dans les démêlés entre les peuples et les rois, voilà le dernier mot de la question. Telles sont les idées que les Académiciens ont développées selon l'enseignement de la science catholique. Etaient présents à la fête : M. le Grand Vicairé J. O. Routhier, et MM. L. J. Guyon, V. F., curé de St-Eustache; J. Graton, curé de Ste-Rose; F. Aubry, curé de St-Jean Dorchester; A. Labelle, curé de St-Jérôme; J. Lonergan, curé de Ste-Brigide; F. X. Sauriol, curé de Ste-Adèle; E. Dugas, curé de Ste-Anne des Plaines; M. Auclair, curé de St-Jean-Baptiste, Montréal; H. Lecours, curé de la Longue-Pointe; G. B. Bourget, curé de St. Janvier; J. Champagne, curé de la Gatineau; J. Kavanagh, chapelain, Villa-Maria; P. Pelletier, vicaire, St-Jérôme; J. Limoges, vicaire, Ste-Rose; P. Langlois, M. Lessard et A. Castonguay, vicaires, Ste-Cunégonde; M. Lafortune, vicaire, Ste-Eustache; E. Meunier, vicaire, St-Jean Dorchester.

11 novembre.— Nous apprenons la mort de M. Simon Lonergan, curé de St-Mary, Montréal. M. Lonergan était né et avait grandi à Ste-Thérèse. Il avait vécu et travaillé avec nous, élève, professeur et directeur. Sa mort est pour nous un deuil de famille.

14 novembre.— Funérailles de M. Lonergan, dans l'église de sa paroisse. Elles ont été très solennelles. Trois évêques sont présents: Monseigneur Fabre, Mgr Grandin et Mgr. Lorrain. La levée du corps avait été faite la veille par Mgr. Lorrain. La messe-funèbre est chantée par Mgr l'évêque de St-Albert,

erbes
re, en
nt, se
ercle

cha-
ré par
antée

re de
rtrait
si au

salle
ux et
cé au
rture,
ie St.
u, E.
œur:
scène
et le

avoir
arles
aca-
toire
ubles
gou-
gou-
ques-
mme
s pré-
ermis
; sou-
lle, le
llé au
il y a
upart
Les-
ie sa
rreau
légi-
ividu
gou-
force.
ique,
ions.

accompagné de MM. J. Salmon, curé de St-Gabriel, P. McCarthy, curé de St-Antoine et J. Brown, curé de St-Hugues.

Monseigneur de Montréal fait l'absoute. L'église est toute tendue de noir. Des inscriptions touchantes pendent aux murs, des couronnes couvrent le catafalque et les drap mortuaire. Les membres du clergé remplissent le chœur. Une foule compacte se presse dans la nef; ce sont des parents, des amis, des citoyens de toute la ville, des représentants des professions libérales et des institutions de bienfaisance; ce sont surtout des paroissiens qui expriment par leurs larmes mieux que ne pourrait le faire un éloge funèbre, le deuil profond qui remplit les âmes. Après le service, le cortège funèbre, formé de plusieurs milliers de personnes, reconduit les restes du vénéré défunt jusqu'à la gare du Pacifique, d'où un convoi spécial doit le transporter à Ste-Thérèse au lieu de la sépulture. Le train arrive à Ste-Thérèse à midi et demi. Les élèves attendent à la gare. Le cortège funèbre se forme autant que le permet l'état affreux des chemins, et la foule encombre les trottoirs depuis la gare jusqu'au collège. Ici les drapeaux flottent à mi-mat; la porte d'entrée, les passages, les escaliers, les fenêtres sont drapés de couleurs funèbres. A la chapelle, tendue de noir, le cercueil est déposé un instant, et un "libéra," auquel préside Sa Grandeur Mgr Lorrain, est chanté par les élèves. Puis le corps, salué à la sortie comme à l'entrée par une marche funèbre, s'achemine vers sa dernière demeure, au cimetière nouveau.

17 novembre.— Nous avons à la chapelle une grand'messe pour le repos de l'âme de M. S. Lonergan. Elle est chantée par son frère, M. le curé de Ste-Brigide. Il officie avec le calice que le regretté défunt avait obtenu de Pie IX pour le séminaire de Ste-Thérèse quelques jours avant la mort du vénéré pontife.

24 novembre.— Nous avons le plaisir de saluer le retour à Ste-Thérèse d'un vieil et fidèle ami, M. Z. Délinelle. Il revient consacrer de nouveau à la jeunesse le zèle et le dévouement que les anciens élèves ont connus par une heureuse expérience de 1857 à 1867.

28, 29, 30 novembre.— Trois jours de recueillement pieux, de respect profond, de prières ardentes et surtout de réparations efficaces. Nous les avons passés en la douce et bienfaisante compagnie de l'hôte divin de nos tabernacles, exposé aux regards de notre foi, attentif aux soupirs de notre amour et aux élans de notre repentir, désireux de voir s'allumer dans nos cœurs le feu qu'il est venu apporter en terre. Combien l'on sent plus vivement que la divinité habite là près de nous durant ces jours de dévotion privilégiée, les "quarante heures!" Ce bonheur nous était donné pour la première fois

s
d
ti
zè
bi
Pé
bc
av
se
ca
pa
da
cer
pri
ten
pét
éclé
séri
cer
ché
mai
Le c
ente
tanc
vani
de s
sa cc
au te
M.
Il co
et vic
à l'or
à ses
et tou
fait cl
à ses

depuis que nous sommes entrés dans la nouvelle maison. Aussi, il fallait voir avec quelle bonne volonté, quels désirs, quelle soif tous sont allés "puiser dans la joie aux sources jaillissantes du Sauveur." *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.*

Revd P. SIMON LONERGAN, Ptre,

CURÉ DE ST. MARY, MONTRÉAL.

M. Simon Lonergan est décédé le 11 novembre. Mort ! lui, si jeune encore, si exubérant de santé, de force physique, d'énergie morale, de vigueur intellectuelle ; lui, si plein d'action, de mouvement, d'initiative sous les inspirations de son zèle et de sa charité ; lui si riche des dons de la nature, si bien cultivé par le travail, si bien armé de la science et de l'éloquence. Mort, ce Térésien dont se glorifiait l'*Alma mater* ; ce bon citoyen, ce serviteur fidèle des deux patries qu'il avait sur la terre ; ce prêtre qui était si utile à l'Église, qui semblait si nécessaire à sa paroisse ! Mort à l'entrée de sa carrière, alors qu'il lui restait, ce semble, tant de chemin à parcourir et tant de lumière à semer sur son chemin !

Il y a un mois à peine, nous l'avions revu à Sainte-Thérèse, dans toute la verdure de sa jeunesse, dans la pleine efflorescence de son talent, dans tout l'éclat de ces qualités de l'esprit et du cœur qui lui avaient fait tant d'amis et d'admirateurs. Il était, comme d'ordinaire, grave ou enjoué tour-à-tour, pétillant de verve et de gaieté, jetant à tous les échos les éclats de sa joyeuse humeur, ou bien agitant des questions sérieuses, remuant des projets, méditant d'agrandir encore le cercle de ses études et le champ de son zèle, ... et le voilà couché dans la tombe, froid, inerté, insensible, silencieux pour jamais. Il devait prêcher ce jour-là à la bénédiction du cimetière. Le cimetière ne fut pas béni et le prédicateur ne se fit pas entendre. Mais, si éloquent qu'il eut été en cette circonstance, il nous prêche mieux aujourd'hui de sa tombe la vanité de toute chose humaine et nous crie bien plus haut de songer à l'unique nécessaire. Pour lui, il avait bien rempli sa courte carrière ; ne le plaignons pas d'être arrivé si vite au terme de ses labeurs.

M. S. Lonergan était né à Sainte-Thérèse, le 29 juin 1848. Il connut à peine sa mère ; mais à ce foyer désolé par la mort et vide de l'amour maternel, la Providence ne manqua point à l'orphelin. Une sœur était là, pour veiller sur lui, pourvoir à ses besoins d'enfant, former surtout ses lèvres à la prière et tourner son cœur vers Dieu. Là aussi était le père, ce parfait chrétien dont l'exemple et la parole inspiraient la vertu à ses enfants comme ses habitudes de travail et d'économie

leur assuraient l'aisance. Il s'était acquis par sa piété, son rare bon sens et son franc parler toute l'estime et la confiance de son curé, M. J. Duquet: Dieu lui ménagea une faveur plus haute encore, celle de donner à l'Eglise deux de ses quatre fils, l'aîné, James et le cadet, Simon. Celui-ci comme ses frères, apprit de bonne heure à connaître le chemin du collège. Il le connut et l'aima, car rien mieux que l'éducation chrétienne ne répondait aux aspirations de son intelligence et de son cœur. Toutefois, ce collégien n'eut d'abord que des succès modestes; ce ne fut que dans les classes supérieures qu'il arriva aux premiers rangs. Finissant en 1868, il remporta le prix de philosophie. A l'Académie, dont il fut l'un des présidents les plus distingués, il eut des succès oratoires et les cahiers d'honneur, détruits, hélas! par l'incendie de 1881, gardaient de lui des compositions d'un style trop abondant peut-être, mais plein de verve et de couleur. Arrivé l'heure de choisir un état de vie, il se décida pour l'état ecclésiastique: tout le portait là, l'exemple de son frère aîné, ses réflexions personnelles, les meilleurs instincts de sa nature, sa foi vive et ses fortes habitudes de piété. Il prit donc la soutane au mois de septembre 1868 et demeura au collège comme étudiant en théologie, surveillant et professeur. Sa part d'enseignement fut surtout l'histoire, jusqu'à la rentrée de 1871 où il devint professeur de philosophie. Un mois après, le 8 octobre, il fut ordonné prêtre. Ce fut grande fête ce jour-là dans l'église de Sainte-Thérèse. Monseigneur I. Bourget fit l'ordination; le frère de l'ordinand, M. James Lonergan, y prêcha, et les autres parents y assistèrent, heureux parents; plus heureux encore celui qui goutait les délices de cette première heure de son sacerdoce.

Prêtre, M. Lonergan voulut se lier plus étroitement à notre œuvre en s'agrégeant au Séminaire. Il le fit au printemps de 1873, époque agitée et critique: cette âme ardente trouva beau de jeter sa fortune dans le vaisseau au moment même où il était battu par la tempête. Après le départ si regretté de M. J. O. Routhier, au mois de février 1875, M. Lonergan joignit à sa charge de professeur celle de directeur des élèves. Sa direction participa à la fois de son esprit droit, de son cœur tendre et de sa forte volonté. Son enseignement venait de la même source. Ce qu'il concevait par l'esprit, il le fécondait par le cœur, et la vérité sortait de sa bouche pleine de lumière et de chaleur, pour saisir, pénétrer et dilater à son tour les jeunes intelligences où elle était déposée. Mais plus ce professeur enseignait, plus il sentait le besoin d'apprendre. Son rêve était d'aller compléter à Rome même, au foyer de la science catholique, ses études de philosophie et de théologie. Il eut enfin cette bonne fortune, et plus heureux d'être

F
S
S
à
fi
S
n
fi
u
pe
qu
pu
ch
pe
ne
di
de
ph
l'a
res
los
Per
d'ir
et l
ticu
A
gan
la p
au r
chai
dire
vive
c'est
scien
son 2
dant
com
mais

élève à Rome que maître à Sainte-Thérèse, il suivit les cours de l'Université Grégorienne et de l'Apollinaire depuis l'automne de 1876 jusqu'au printemps de 1878. Après avoir conquis d'emblée le degré de docteur en philosophie, il s'appliqua à la théologie et au droit canon. Ses succès de la licence ne lui laissèrent bientôt qu'un pas à faire pour arriver au doctorat; mais déjà il était arrivé au bout de ses forces. Il dut interrompre ses études et laisser Rome avec le regret de n'avoir pu remplir sa tâche.

Revenu au pays, M. Lonergan se retira à Montréal au presbytère de Sainte-Brigide, où il retrouva l'hospitalité de son frère avec les tendresses et les dévouements de cette sœur qui avait veillé à son berceau comme elle devait veiller à son chevet de mourant. Dans cette atmosphère de l'amitié fraternelle, il refit peu à peu ses forces et n'oublia point Sainte-Thérèse. Toutefois, les travaux du ministère où il n'avait cherché d'abord qu'une heureuse diversion à l'étude finirent par donner un autre cours à ses pensées et à sa vie une autre direction. Il craignit aussi, non sans raison, de ne pouvoir plus supporter les fatigues de l'enseignement. Quoiqu'il en soit, nos désirs et nos pressantes sollicitations ne purent le déterminer à venir reprendre, à Sainte-Thérèse, sa chaire de philosophie. Mais, je me hâte de le dire, si nous perdîmes le professeur, l'ami nous resta, non moins dévoué, ne cessant jamais de s'intéresser à notre œuvre et de lui prodiguer ses encouragements. Il assistait souvent aux examens de philosophie, heureux de rompre une lance avec nos jeunes philosophes, heureux de lutter encore dans ce champ clos de l'argumentation où il était si fort avec les merveilleuses ressources de son esprit pénétrant et subtil. Un prix de philosophie avait été fondé par M. L. Turcot, curé de l'Île Perrot: M. Lonergan voulut, à son tour, fonder deux prix d'instruction religieuse qu'il appela lui-même *Prix Léon XIII* et *Prix Duquet*, pour honorer deux noms qui lui étaient particulièrement chers.

Attaché comme vicaire à l'église Sainte-Brigide, M. Lonergan s'occupa spécialement de la population irlandaise. Quand la paroisse de St-Mary fut érigée, il en devint le premier curé au mois de février 1882. Il comprenait la responsabilité de la charge pastorale et l'accepta dans toute son étendue. C'est dire qu'il se donna à ses paroissiens avec toutes les forces vives de son intelligence et toutes les énergies de sa volonté; c'est dire qu'il mit à leur service toutes les lumières de sa science, tous les feux de son éloquence, toute la capacité de son zèle si actif, si industrieux, si fécond en ressources. Pendant ce ministère si court de trois ans, Dieu seul connaît combien d'âmes ont été éclairées, consolées, fortifiées, sauvées, mais ce que les hommes ont pu voir et ce qu'ils admirent,

c'est la paroisse de St. Mary fortement organisée, le fardeau de sa dette allégé, son église enrichie d'un orgue et de splendides autels, le presbytère construit, les congrégations fondées ou affermiées, etc.

Et ces œuvres, à peine achevées, M. Lonergan mettait déjà la main à de nouvelles entreprises. L'une surtout lui tenait au cœur; elle avait exercé toute son habileté de canoniste et absorbé, pendant des semaines, le travail de ses journées et de ses nuits; elle ne fut pas sans influence sur la faiblesse nerveuse où il se trouvait quand la maladie vint le saisir. Maladie toute bénigne d'abord et qui ne demandait d'autre remède qu'un peu de soin et de repos; mais lui voulut guérir ce rhume à force d'activité et de mouvement. Il semblait dire comme le bon curé d'Ars: "Nous aurons bien le temps de nous reposer en paradis." C'était là, en effet, le repos meilleur que Dieu lui préparait. Il sembla le pressentir; car, sans attendre le danger, il fit appeler un confesseur et régla ses comptes de conscience, alors qu'il jouissait encore d'une parfaite lucidité d'esprit. Cependant la fièvre se prolongeait et allait s'aggravant; quand elle se compliqua d'une congestion pulmonaire, tout fut désespéré. Et pourtant l'on espéra jusqu'à la dernière heure dans cette chambre, où se concentraient tant de soins et tant d'amour, autour de ce mourant que les larmes et les prières étroignaient, pour ainsi dire, afin de le garder à sa famille, à ses amis, à sa paroisse. On espérait aux pieds de ce Dieu qui peut ramener des portes mêmes du tombeau. Mais Dieu trouva meilleur de préparer cette âme à l'autre vie, en déliant ses attaches terrestres, en transformant ses pensées et ses désirs, en purifiant ses organes par l'onction des mourants. Après les prières de l'agonie, le malade expira le 11 novembre, à 10 heures du matin.

Un de ses rêves, s'il eut vécu, était de venir passer sa convalescence à Sainte-Thérèse... Sainte-Thérèse, où le ramenaient toujours la maison paternelle, l'église de sa première communion, le foyer de ses premières études, le berceau de son sacerdoce; Sainte-Thérèse, doux nom qui, en ses derniers jours, se plaçait à chaque instant sur ses lèvres enfiévrées; Sainte-Thérèse, lieu chéri qui obsédait son imagination délicate! Comme il se montrait impatient d'y revenir et comme il gourmandait ceux qui ne s'empressaient pas assez de préparer son retour!... Il y est revenu... et cette fois, pour n'en plus partir. Il est là qui repose au nouveau cimetière, à l'endroit qu'il avait marqué lui-même, au pied de la croix, à côté de ses défunts les plus chéris. Qu'il y repose en paix!

PROPOS DIVERS.

"Oh! que j'aime la neige!" Enfin nous pouvons le dire et "la voir couvrir le sol encor noir." Chaque chose en son temps. Malgré les froidures des vents d'hiver, nous aimons voir la neige quand le temps de la neige est venu, ne fut-ce que pour nous mettre à l'abri des pluies froides, des éclaboussures, des humeurs trop sombres de l'automne... et nous ménager un brin de santé.

Aux jeux de paume, de *foot ball*, à la course volante, au vieux palet, voire même au gymnase, ont succédé soudain et comme par enchantement les cris bruyants, le mouvement rapide, le sifflement aigu, le cliquetis répété de l'unique jeu de *crose*. Ah! c'est que sans doute, tout nouveau tout beau, c'est que les armes, c'est-à-dire les crosses, sont encore lisses et brillantes, les bras frais et nerveux. N'en doutons point pourtant, les choses iront ainsi tant que durera la neige: donc encore une fois, vive la neige!

Sans la neige, en effet, comment faire des *toques*? et sans les *toques* et la *tire*, comment chômer la Ste-Catherine? (Qu'on me donne des *toques*!!!) Elle est donc venue fort à point, cette année, cette bonne et blanche neige, et, en particulier, dans notre famille collégienne, pour les plus grands enfants, je veux dire nos philosophes, lesquels, jeudi dernier, le 26 du courant, avaient à déguster leur festin traditionnel et sucré de la Ste-Catherine. Empêchés, le 22 novembre, nos chers musiciens avaient choisi ce même jour pour présenter leurs hommages à Ste-Cécile. A la messe de communauté, chants pieux et solennels; dans la soirée, il devait y avoir double fête: fête scientifique et musicale. Mais, il arrive souvent des *mais*, même à la dernière heure; la fête musicale seule fut donnée. Donnée en famille et toute de famille, elle n'en a été que plus attrayante et plus harmonieuse.

Après la neige ou plutôt avec la neige, la glace! Or, si l'on en juge par les apparences, les nouveaux préparatifs, les travaux considérables qui se poursuivent au patinoir en ce moment nous font augurer que nos élégants patineurs se réservent des émotions pour le mois de décembre... Gare! bonhomme Hiver, les regards sont fixés sur vous!

SÉANCE DU 2 JANVIER.—La séance annuelle du 2 janvier aura lieu cette année, comme par le passé, et elle sera donnée pour l'œuvre de la Cathédrale.

DONS RECUS PAR LE SEMINAIRE :

- De l'honorable T. Robitaille : son buste.
 Du Rév. M. Délinelle, Chapelain à la Longue-Pointe :
 Somme de St-Thomas, 8 vols.
 De J. Brossoit, écuyer, avocat, Beauharnois : corne de
 buffle du Wyoming Territory.
 De C. Germain, écuyer, notaire, St-Vincent de Paul :
 tomahawk sauvage, collection de papillons montés, bois
 pétrifié, pièce de monnaie turque, stalactite.

Notes de conduite pour le mois de septembre.

PARFAITEMENT BIEN.— G. Alarie, J. Dunn, H. Lessard, E. Monet, E. Auclair, B. Benoit, A. Beaudin, J. Doucet, Z. Perreault, M. Coady, L. Gallant.

TRÈS BIEN.— A. Aubry, A. Boissonneau, P. McGinniss, J. Boisseau, A. Charbonneau, L. Gagnon, F. Labonté, C. Poissant, E. Campeau, H. Joannette, J. Thérien, A. Cloutier, J. Graham, L. Roy, N. Bigras, Y. Groulx, P. Cousineau, J. Leclerc.

PRESQUE TRÈS BIEN.— O. Cloutier, U. Ethier, A. Jasmin, H. Legault, S. Turcotte, E. Dajenais, J. Nepveu, A. Desjardins, O. Simard, E. Daunais, A. Gagnon, A. Gauthier, N. Dubois, O. Constantineau, D. Gauthier, Z. Graton, H. Labonté, J. Monnet, O. Wilson, A. Desjardins, O. Desjardins, J. Lafortune, G. Miellet, V. Poissant, P. Robillard, J. Waddel, D. Bastien, D. Ethier, E. Lefebvre, A. Paquin, J. Trottier, H. Deschambault, A. DeBien, G. Desjardins, J. Rochon, G. E. Villeneuve, W. Leblanc, A. Lavigne.

Devoirs inscrits au cahier d'honneur.

- EN TROISIÈME.**— Un thème latin (*R. Gravel*).
EN QUATRIÈME.— Un thème latin (*J. Monet*); Un thème anglais (*J. Routhier*).
EN CINQUIÈME.— Une version latine (*J. Ouimet*).

PREMIERS DE SEMAINE.

PHILOSOPHIE.— *Métaphysique.*— 1^{er} O. Cloutier et A. Jasmin, 2^e E. Monet, 3^e H. Schetagne, 4^e A. Lessard, 5^e H. Legault.

CHEMIE.— 1^{er} E. Monet et C. de Martigny, 2^e A. Jasmin, 3^e H. Schetagne, 4^e J. Dunn.

RHÉTORIQUE.— *Discours français.*— 1^{er} A. E. Auclair, 2^e E. Gravel, 3^e D. Sigouin, 4^e L. Gagnon, 5^e J. Boisseau.— *Thème*

la
se
A

Jc
A
W
1^{er}
5^e
gn

3^e
teu
et
—1
bau

Q
3^e
Ma
4^e l
D. (romu
Wilk

C
G. M
1^{er} T
Thém
G. M
Ouir
Filio:

Six
Davie
reault
Davie
1^{er} E.
A. Da
J. Mai
reault.

SIXI
2^{emes} J.
Debier
Lebceu
— En g
clair, 3
Villene

latin.—1^{er} E. Auclair, 2^e J. Boisseau, 3^e D. Nepveu, 4^e V. Poissant, 5^e D. Sigouin.—*Version grecque*.—1^{er} D. Nepveu, 2^e E. Auclair, 3^e C. A. Charbonneau, 4^e L. Gagnon, 5^e J. Boisseau.

SECONDE.—*Composition française*.—1^{er} B. Wilson, 2^e H. Joannette, 3^e B. Benoit, 4^e G. de Martigny et Jos. Ouimet.—*Amplification latine*.—1^{er} H. Joannette, 2^e Jos. Ouimet, 3^e B. Wilson et A. Benoit, 5^e G. de Martigny.—*Versions grecques*.—1^{er} B. Benoit, 2^e H. Joannette, 3^e A. Gagnon, 4^e E. Campeau, 5^e Jos. Gagnon.—*Version anglaise*.—1^{ers} A. Arbour et A. Gagnon, 2^e H. Joannette, 3^e W. Jarry, 4^e E. Campeau.

TROISIÈME.—*Thème latin*.—1^{er} R. Gravel, 2^e J. Boissonneau, 3^e A. Renaud, 4^e Béchard et N. Dubois.—*Explication de l'auteur latin*.—1^{ers} J. Boissonneau et R. Gravel, 3^{es} A. Guénette et N. Dubois, 5^{es} S. Bouvrette et N. Forget.—*Tenue des Livres*.—1^{ers} R. Gravel et N. Dubois, 3^e A. Cloutier, 4^e W. Deschambault, 5^e E. Béchard.

QUATRIÈME.—*Thème latin*.—1^{er} J. Monet, 2^{eme} A. Rodrigue, 3^e Z. Graton, 4^e J. Labrosse.—*Grec*.—1^{ers} Z. Graton, H. Martel, A. Rodrigue, 2^e H. Levac, 3^e C. Campeau, A. Wilson, 4^e L. Roy.—*Grammaire latine*.—Z. Graton, 2^e J. Monet, 3^e D. Gauthier, 4^e Léandre Gagnier, 5^e A. Wilson.—*Histoire romaine*.—1^{er} Z. Graton, 2^e J. Monet, 3^e C. Campeau, 4^{es} A. Wilson et H. Levac.

CINQUIÈME.—*Version latine*.—1^{er} T. Ouimet, 2^{es} P. Piché et G. Maillet, 4^e V. Therrien, 5^e A. Robillard.—*Thème français*.—1^{ers} T. Ouimet, H. Girouard et O. Desjardins, 4^e J. Doucet.—*Thème latin*.—1^{er} H. Pelletier, 2^e E. Dubois, 3^{es} V. Therrien et G. Maillet, 5^e W. Desjardins.—*Grammaire latine*.—1^{er} T. Ouimet, 2^e V. Therrien, 3^{es} N. Bigras et H. Pelletier, 5^e J. Filion.

SIXIÈME, 1^{re} DIVISION.—*Thème latin*.—1^{ers} E. Lefebvre, A. David et A. Latour, 2^e D. Brunet, 3^e J. Maillet, 4^e Z. Perreault, 5^e C. Alain.—*Thème français*.—1^{er} E. Lefebvre, 2^e A. David, 3^e E. Groulx, 4^e Z. Perreault, 5^e D. Bastien.—*Anglais*.—1^{er} E. Lefebvre, 2^e D. Bastien, 3^e A. Paquin, 4^e Z. Perreault, A. David, et D. Brunet.—*Calligraphie*.—1^{ers} E. Lefebvre et J. Maillet, 2^e D. Bastien, 3^e C. Alain, 4^e A. David, 5^e Z. Perreault.

SIXIÈME, 2^{eme} DIVISION.—*Thème français*.—1^{er} J. Beaulieu, H. 2^{es} J. E. Leclair et G. Villeneuve, 3^e P. Cousineau, 4^{es} A. Debien et A. Germain.—*Calligraphie*.—1^{er} J. Beaulieu, 2^e L. Lebcœuf, 3^e G. Villeneuve, 4^{es} W. Leblanc et J. E. Beclair.—*En grammaire latine*.—1^{ers} L. Gallant et Lavigne, 2^e X. Auclair, 3^e J. Beaulieu, 4^e A. Charbonneau.—*Anglais*.—1^{er} G. Villeneuve, 2^e P. Cousineau, 3^e J. E. Leclair, 4^e X. Auclair.

FLEURS EUCHARISTIQUES.

Mon cœur s'est converti en calice, ma langue en patène, ma main en un vivant autel, ma vie entière en un sacrifice où l'amour divin répand chaque matin le sang de l'agneau, immole chaque jour une victime divine, et réunit dans un même bouquet déifique les âmes qui ont faim des délices du ciel !

(Père Hermann.)

Pratique du mois.— Assister à la sainte messe, comme on aurait voulu le faire en assistant, sur le calvaire, au sacrifice de la croix.

PRIX DE L'ABONNEMENT : 50 centims.— Adresser toute remise d'argent à *Monsieur le Gérant des Annales*, Séminaire de Ste-Thérèse.
